

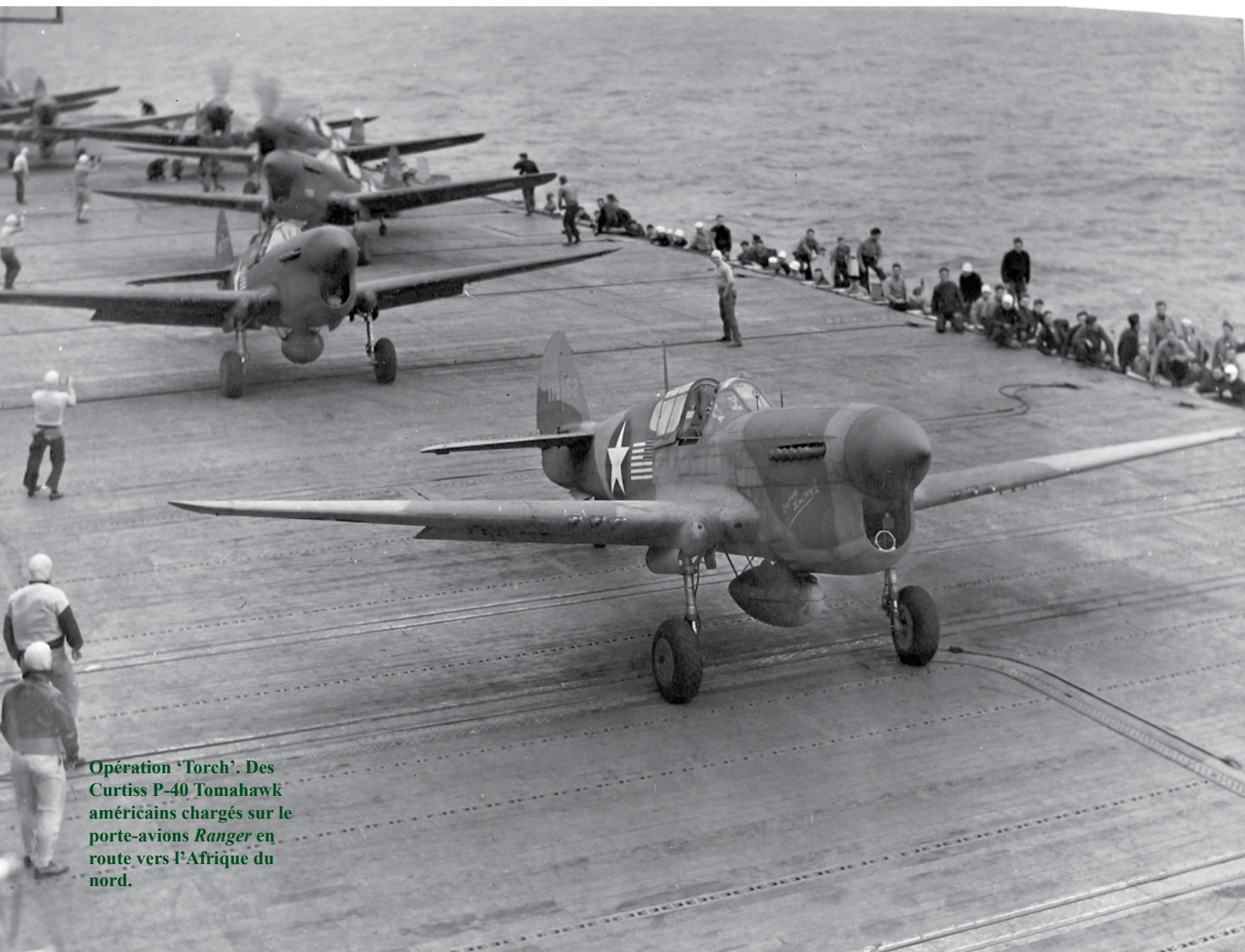
Le 23 octobre 1942, alors que le maréchal Rommel était en permission dans sa famille en Allemagne, la VIIIth Army déclencha la puissante offensive d'El Alamein. Deux jours plus tard, Rommel fit une rapide escale à Héraklion (Crète) avant de gagner son PC en Egypte. Il est vu ici lors d'un bref conciliabule avec le général Friedrich-Wilhelm Müller, commandant la 22. I.D. basée en Crète, et le général Otto Hoffman von Waldau, commandant le X. Fliegerkorps.



LA LUFTWAFFE EN TUNISIE

(10 Novembre 1942-12 Mai 1943)

Jean-Louis Roba



Opération 'Torch'. Des Curtiss P-40 Tomahawk américains chargés sur le porte-avions *Ranger* en route vers l'Afrique du nord.



Au Maroc et en Algérie, USAAF et RAF vont en découdre rapidement avec les appareils de l'Armée de l'Air française. Ce D.520 du GC III/3 a été détruit au sol le 8 novembre 1942 sur l'aérodrome de La Senia (Oran).

En préparant ce livret, il est apparu que les listes de pertes lors des combats aériens sur la Tunisie étaient parfois largement incomplètes. Principalement pour les avions de l'Usaaf dont les localisations sont souvent fragmentaires ou approximatives. Ce qui s'explique par les frustes conditions de combat lors de cette Campagne ainsi que par la disparition de nombreux documents (bombardements d'aérodromes, cargos coulés, et.). Le lecteur devra donc en tenir compte même si le présent texte tente de cerner au mieux la réalité de ce que fut la guerre aérienne lors de la Campagne de Tunisie.

Après la capitulation de la France fin juin 1940, l'Allemagne ne se soucia que fort peu des possessions 'impériales' du vaincu, la politique du III^e Reich étant foncièrement anticolonialiste. Italiens et Espagnols étaient certainement plus intéressés par des annexions (respectivement de la Tunisie et du Maroc) facilitées

désormais par l'affaiblissement de la France mais la Regia Esercito avait fait piètre figure sur le front des Alpes en juin et ne tenait probablement plus à affronter l'armée française tandis que le nouveau et fragile régime espagnol, issu d'une sanglante guerre civile ayant encore plus appauvri le pays, ne pouvait même

Sur l'aérodrome de Maison Blanche (Alger), les troupes américaines allaient capturer ce He 111 aux marques civiles





A/ Premières réactions allemandes

Bien que totalement surpris - alors qu'il pensait initialement renforcer prioritairement et en urgence la Panzerarmee Afrika à El Alamein -, le haut commandement allemand réagit néanmoins rapidement en envoyant cent dix-huit bombardiers des LG 1, KG 6, KG 54, KG 77, KG 26, KG 100 et III./KG 30 (soit la plupart des avions basés en Sicile - avec un renfort d'appareils venus de Grèce) sur la force d'invasion. Mais cette opération, trop bâclée et menée dans un ciel fort nuageux, n'aurait guère été couronnée de succès. Le **9 novembre**, les bombardiers repartirent sur les navires au large d'Alger.

Le Maroc et l'Algérie ne pouvant être, bien sûr, repris aux forces américano-britanniques largement supérieures en nombre, l'OKW fit choix d'occuper au plus vite la Tunisie pour couvrir les arrières des unités engagées en retraite depuis l'Egypte. Dès l'annonce du débarquement allié, le maréchal Albert Kesselring ordonna au Hptm. Paul Sauer, officier parachutiste, de rassembler tout Fallschirmjäger disponible dans la région d'Athènes, qu'il s'agisse d'hommes de détachements en attente de départ pour renforcer la Brigade parachutiste Ramcke (combattant à cette époque en Afrique), de permissionnaires, de convalescents sortis d'hôpital... et probablement de soldats emprisonnés pour divers motifs disciplinaires.

Les Me 323 'Gigant du I./KGzbV 323 arrivèrent très vite à El Aouina pour acheminer renforts en hommes et en matériel.

Junkers Ju 88 A-11 de la 2./LG 1 ; Sicile, décembre 1942.





Ce 15 novembre, la 11.(Höhe)/JG 26, autre escadrille spécialisée dans les combats à haute altitude quitta Norrent-Fontes pour gagner directement l'Afrique. Menée par l'Oblt. Hans-Jürgen Westphal, elle joua de malchance dès le départ puisque son Vorkommando

(détachement avancé) perdit la moitié de ses mécaniciens, deux des Ju 52 les amenant en Tunisie étant abattus le 13 sur la Méditerranée, victimes de Beaufighters.

Tous ces monomoteurs furent alors soumis au Stab/JG 53.

Un Fw 190 de la 8./ZG 2. on note la toile de jute jetée sur l'aile pour dissimuler la croix d'extrados trop visible des airs.

Organigramme du Fliegerführer Tunesien à la mi-novembre 1942

JG 53

Stab JG 53 : Maj. Günther Freiherr von Maltzahn.

I./JG 53 : Maj. Friedrich-Karl Müller.

1./JG 53 : Lt. Hans Möller.

2./JG 53: Lt. Hermann Munzert.

3./JG 53: Oblt. Wolfgang Tonne.

II./JG 53 : Maj. Gerhard Michalski.

4./JG 53 : Oblt. Fritz Dinger.

5./JG 53 : Oblt. Ernst-Albrecht Schultz.

6./JG 53 : Oblt. Günther Hess.

III./JG 53 : Maj. Franz Götz.

7./JG 53 : Hptm. Wilfried Pufahl.

8./JG 53 : Oblt. Karl Leonhard.

9./JG 53 : Oblt. Hans Röhrig.

Unités soumises à la JG 53

11./JG 2 : Oblt. Julius Meimberg.

11./JG 26 : Oblt. Hans-Jürgen Westphal.

II./JG 51: Hptm. Hartmann Grasser.

4./JG 51 : Oblt. Georg Seelmann.

5./JG 51: Lt. Ralph Furch.

6./JG 51 : Oblt. Hans Heidrich.

III./ZG 2: Hptm. Wilhelm Hachfeld.

7./ZG 2: Oblt. Günther von Prittwitz.

8./ZG 2: Hptm. Hans-Jobst Hauenschild.

9./ZG 2: Hptm. Karl Preiser.

2.(H)/14: Oblt. Ernst von Weyrauch.

PS: on ne sait si les unités d'appui au sol (I./Schl.G. 2 et St.G. 3) étaient directement soumises au Fl.F. Tunesien.

Le Me 210 A-1 codé 2N+BR en vol sur la Tunisie en novembre 1942.
Cet appareil s'écrasa près de Tunis le 26 de ce mois.

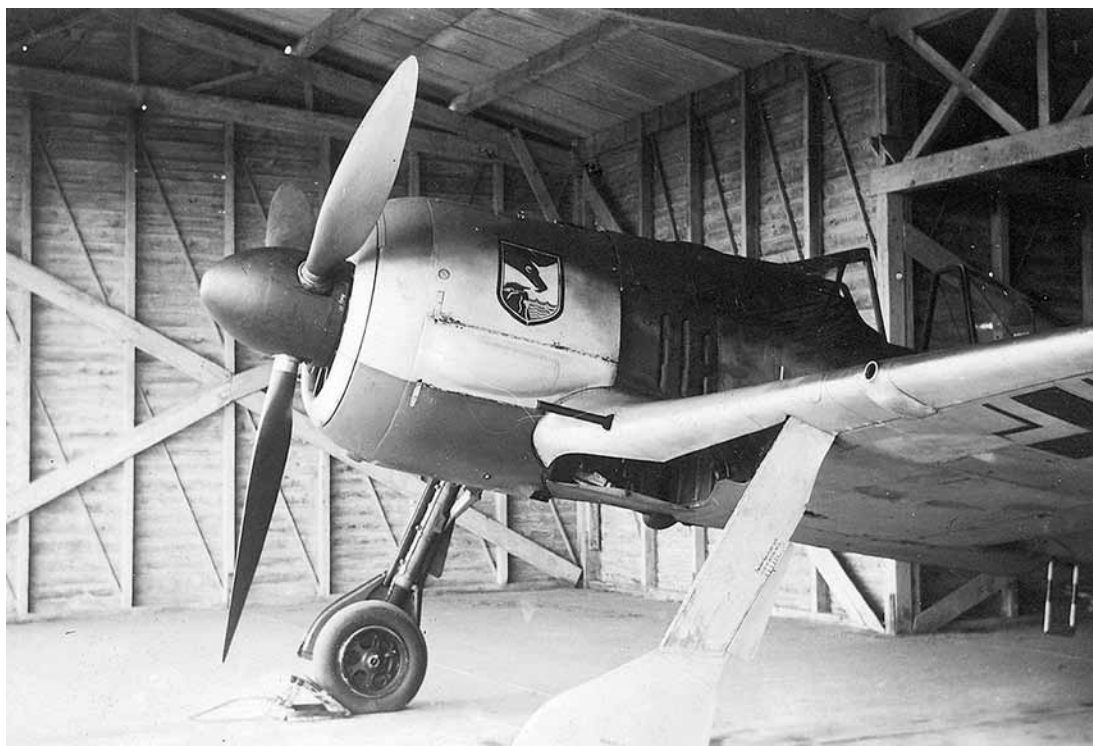


Messerschmitt Me 210 A-1 WNr. 2100110155, codé 2N+BR de la 7./ZG 1 opérant
en Tunisie en novembre 1942.



Des Bf 110 du III./ZG 26. Basés principalement
en Sicile (comme ici à
Trapani), ces bimoteurs
volaient en escorte des
Ju 52 vers la Tunisie.
Ils y faisaient alors
escale avant de regagner
Trapani





Un Fw 190 de la 2./NAG 13 appelé en Tunisie le 30 novembre 1942. Ces appareils opéraient en Bretagne sur le Mur de l'Atlantique comme le signale son insigne. Ils ne resteront qu'à peine trois semaines en Afrique avant de regagner la France.

soit six pilotes. L'escadrille sera alors dissoute et le personnel survivant 'saupoudré' dans le II./JG 51. Le port de Bizerte est également un objectif des Forteresses volantes tandis que des P-38 volent jusqu'à Tunis.

Lors de l'attaque de Bizerte, la Flak très précise contraint les P-38 à se tenir à l'écart. Alors qu'ils orbitent, ils sont surpris par des Bf 109 plongeant du soleil et au moins six de ces bimoteurs sont perdus. Nous connaissons quatre revendications de la Pik As : la 65^e du Kommodore von Maltzahn, la 27^e du Lt. Schiess ainsi que les 37^e/38^e de l'Ofw. Ludwig Reibel (I./JG 53), un vétéran des

combats de mai/juin 1940. Huit Lightning sont perdus ce jour-là (quelques-uns victimes de la Flak). Un Me 210 du II./ZG 1 est détruit près de Tunis et quelques chasseurs allemands sont endommagés

En dépit de la supériorité aérienne adverse, les Tagjäger peuvent à l'occasion récolter de beaux succès. Comme le 4 décembre qui voit un véritable massacre de Bisley engagés sans escorte dans l'attaque d'un petit aérodrome allemand proche du front. Douze de ces appareils des 614 et 18 Sq. se heurtent aux I. et II./JG 53 ainsi qu'à la 11./JG 2, tous étant abattus en un temps record. Trois



Le Bf 109 du grand as de la 4./JG 51, le Lt. Anton 'Toni' Hafner', en bordure du champ d'aviation d'El Aouina.



Messerschmitt Bf 109 G-2 trop « 5 jaune » piloté par Anton Hafner de la 4./JG 51; El Aouina fin 1942/début 1943.



Un DFS 230 capturé en Tunisie.

OPÉRATIONS AÉROPORTÉES

Pour tenter d'alléger la pression de l'encerclement, il fut décidé en haut lieu de lancer des raids aéroportés sur la voie ferrée Alger – Constantine – Souk-el-Arba ainsi que sur celle de Constantine – Mekiesna – Tebessa, les ponts étant les objectifs prioritaires. Le 20 décembre, le Feldmarschall Albert Kesselring, Oberbefehlshaber Süd, rencontra à son QG de Frascati le Hptm. Gerhard Schacht. Officier parachutiste, ce dernier avait mené le Gruppe Beton sur le Canal Albert le 10 mai 1940 et, pour ce fait d'armes, s'était vu décerner la Ritterkreuz. Schacht se vit soumettre six Ju 52 du IV./KGzbV 1 avec des équipages compétents en PSV (pilotage sans visibilité), douze DFS 230 de la 2. (DFS)/VK (S) 2 présente à Lecce ainsi que trois He 111. Le 26 décembre 1942, de Castelvetrano, la petite troupe gagna Bizerte où l'on apprit que la mission devait avoir lieu le lendemain avec l'appui des Brandenburger (les fameux 'commandos du Reich'). Vu l'importance de la mission, le 'briefing' eut lieu en présence du général Martin Harlingshausen, le Fliegerführer Tunesien.

Deux groupes de trois DFS 230 furent formés. Le premier aurait joué de malchance. Un des planeurs fut contraint de se poser près de Bizerte suite à un bris de câble tandis qu'un autre fut frappé par la DCA près de l'objectif. Il y eut quelques prisonniers mais la plupart des soldats purent regagner leurs lignes probablement grâce à l'aide des autochtones. On ne sait cependant rien du troisième planeur. Le deuxième groupe fut amputé d'un DFS 230 égaré mais les équipages des deux autres auraient fait sauter le pont qui leur avait été assigné.

La nuit du 29 au 30 décembre, des rapports britanniques signalent d'autres opérations de ce type. En voici un exemple :

« -Lieu et date : Près de St. Arnaud (Algérie) 30 décembre 1942. 3h00.

-Type et marquage : planeur DFS 230. S7+WP.

-Unité : autonome sous commandement de la Luftwaffe à Tunis.

-Pilote : 5./St.G. 3.

-Mission : décollage à 23h30 de Bizerte/Sidi Ahmed le 29 décembre avec un détachement de sept pionniers et

un guide local pour détruire un pont ferroviaire près de St Arnaud.

-Dernier vol : ce planeur tracté par un He 111 décolla en même temps que quatre autres chargés de missions similaires. Outre le pilote, il emportait sept membres de la 3e compagnie du Korps Fallschirmjonnier ainsi qu'un guide tunisien arabe. Le planeur fut tracté principalement à dix mille pieds, le câble étant détaché près de St Arnaud à environ six mille pieds alors que l'appareil volait à quelque 120 km/h. Le planeur se posa fort bien mais les huit saboteurs furent capturés avant d'avoir pu atteindre leur objectif. Le pilote et son planeur avaient été attachés à la 5./St.G. 3 de juillet à septembre 1942. Quelques planeurs, probablement un par Groupe, opéraient à la Stukageschwader 3 à cette époque pour permettre l'acheminement du ravitaillement de Tobrouk vers la région de Mersa Matruh. D'octobre à décembre 1942, le pilote fut basé à Trapani mais, vers le 20 décembre, il fut tracté avec d'autres planeurs par Ju 52 vers Tunis. Après quelques jours, il fut remorqué par un He 111 vers Bizerte où il arriva le 29 décembre. Il allait alors participer à sa première et unique opération militaire.

-Carrière : le PG a été entraîné comme pilote de planeur pendant seulement une année. Il n'a piloté que des planeurs et rien de plus volumineux que le DFS 230. Son brevet date du 9 juillet 1942.

Nom : Flieger Heinz Grimm »

Cette série de missions de sabotage fut, la plupart du temps, menée avec des pilotes de planeurs attachés à des unités de combat (St.G. 3 et JG 53). Ce qui laisse penser, si l'on tient compte des pilotes et planeurs acheminés le 26 décembre, que ce type d'opérations se répéta, dépassant probablement le cadre de la dizaine - et peut-être même de la vingtaine - en cette fin de 1942. Toutes ne sont malheureusement pas connues et ne le seront probablement jamais. On aura noté que le pilote Grimm n'était que Flieger, le grade le plus bas de la Luftwaffe. Ce qui laisserait penser qu'il fut dégradé. Il fut dès lors peut-être envoyé en Afrique à titre disciplinaire pour se 'racheter'.



Le Hptm. parachutiste Gerhard Schacht chargé de 'coiffer' les missions des aéroportés au départ de la Tunisie.

Focke-Wulf Fw 190 A-4 WNr 0145 681 « 1 + - » piloté par le Lt. Kurt Bühligen de la 4./JG 2, décembre 1942.



combattent avec vigueur, abattant un bombardier et deux P-38 (du 1st FG). Les revendications allemandes sur les chasseurs d'escorte semblent avoir été un peu surfaites puisque la JG 2 réclamera trois Lightning et la 'Pik As' un quatrième alors que seuls deux P-38 furent perdus ce jour-là. Du côté allemand, trois bombardiers sont abattus lors des raids réguliers sur l'Algérie au départ de la Sicile.

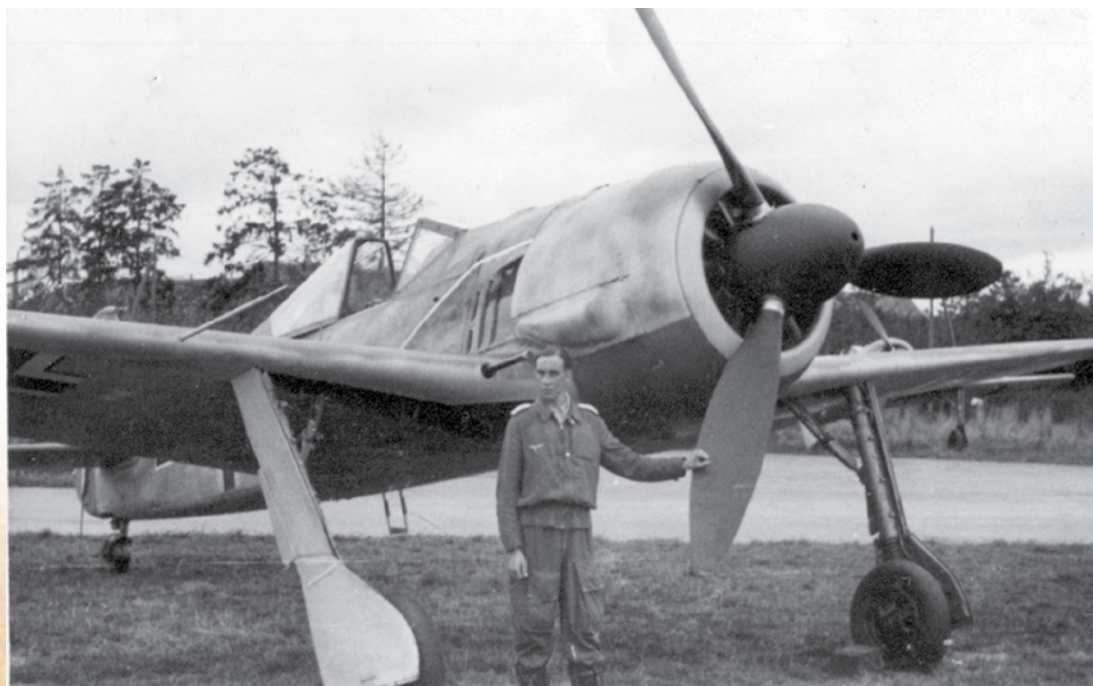
Le **27 décembre** ne doit guère voir d'engagements aériens. Néanmoins, le Hs 129 du Staka de la 5./Schl.G. 1 est abattu à vingt kilomètres au sud-ouest de Pont-du-Fahs. L'Oblt. Franz Oswald indemne reviendra cependant le lendemain à l'unité.

Le **28 décembre**, les combats sont plus disputés et la 5./Schl.G. 1 va subir de nouvelles pertes. Au sud-ouest de Pont-du-Fahs, des chasseurs protégeant une petite formation de Hs 129 abattent un P-38. Mais, dans l'après-midi, d'autres Hs 129 escortés par le II./JG 51 se heurtent à des P-38 avec escorte de Spitfire. Trois Henschel sont abattus (un pilote tué) tandis que deux autres doivent se poser en territoire allemand. Ce qui fera dire au *Führer der Luftwaffe Tunis* que ces opérations de Hs 129 n'étaient possibles qu'avec une escorte de chasse conséquente, le Hs 129 étant totalement démuné face aux chasseurs ennemis.

Le **29 décembre**, la Pik As souffre avec la perte d'une Rotte de la 2./JG 53 disparue (probablement après combat) au sud-ouest de Tunis.

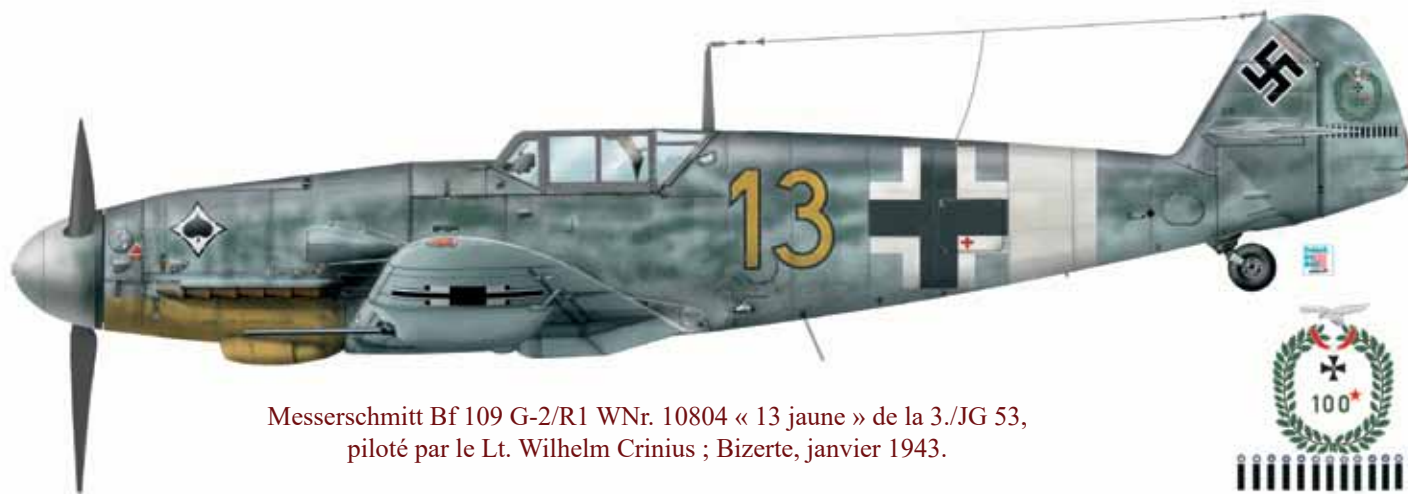
Les pertes continues affaiblissent les unités de la Luftwaffe en Tunisie. Ainsi, le **30 décembre**, le fidèle ailier du Kapitän de la 11./JG 2, le Lt. Hubert Greim, tombe en captivité. Selon ses souvenirs : « *Nous devions attaquer l'aérodrome britannique de Souk-el-Arba. Sur l'objectif, nous avons été pris à partie par des chasseurs ennemis et mon 'Gustav' a été atteint par des tirs. J'ai donc été contraint de le poser près de Tabarka. Je me suis posé sans trop de mal sur le ventre et ai été capturé par des spahis. J'ai été acheminé à Constantine où on a découvert très vite que j'étais le fils du célèbre général Ritter von Greim. Après un court interrogatoire, j'ai été envoyé à Bône puis à Gibraltar. Après un passage en Angleterre, je terminai la guerre en captivité aux USA et n'allais revenir de Trinidad qu'en mars 1946* ».

Le **31 décembre**, un Ju 87 est détruit lors d'un bombardement de Gabès. À cette occasion, la 5./JG 53 revendique deux B-26 (un seul aurait été abattu en combat), trois autres B-26 étant victimes de la Flak près de Sousse.



Le Lt. Hubert Greim, fils d'un as de la Grande Guerre, est capturé le 30 décembre près de Tabarka.

Le Lt. Wilhelm Crinius, un des as du I./JG 53, photographié ici à Bizerte. Il sera capturé le 13 janvier 1943.



Messerschmitt Bf 109 G-2/R1 WNr. 10804 « 13 jaune » de la 3./JG 53, piloté par le Lt. Wilhelm Crinius ; Bizerte, janvier 1943.



Cérémonie de remise des Curtiss P-40F au GC II/5 par les Américains. Cette unité de l'armée de l'Air fut la première en Afrique à percevoir du matériel allié. (ECPAD)



Ce Fw 190 « 4 jaune » du III./SKG 10 a effectué un atterrissage forcé à Ferryville le 2 février 1943, alors piloté par le Fw. Ludwig Seif (11./SKG 10), suite à une « altercation » avec la DCA alliée.



Focke-Wulf Fw 190 A-4 « 4 jaune » de la 11./SKG 10, janvier/février 1943.



Le Lt. Wolfgang Ernst, Stuka de la 9./JG 77, crédité d'un P-40 le 2 février. Ernst sera blessé à Argentan en menant la 4./JG 1 en Normandie et terminera la guerre comme Kommandeur du III./JG 53.

Ce jour-là, les engagements aériens ont lieu un peu partout sur la Tunisie, le fait marquant étant une nouvelle attaque par B-17 de Gabès. Une Forteresse est abattue par la Flak et une autre par la chasse. Deux P-38 sont abattus par la JG 77 (dont probablement un par le Kommandeur Bär). Mais la 5./JG 77 perd son Staka, le Hptm. Anton Hackl, un 'vieux de la vieille' qui volait au II./JG 77 depuis le début de la guerre. Titulaire

de cent vingt-quatre victoires et porteur des Feuilles de chêne, 'Toni' Hackl est grièvement blessé après un combat avec des B-24 et ne reviendra sur le front qu'après plusieurs mois. Mais, cette fois, à la JG 11 !

Les jours suivants sont un peu plus calmes dans le ciel tunisien.

Le 8 février, la vitale campagne des aérodromes reprend dans les deux camps. Quinze B-26, puis dix-huit B-25 partent bombarder des objectifs dans le secteur de Sousse-Kairouan avec une escorte de quatorze P-38. Ils vont se heurter à des appareils des II./JG 51 et des I. et III./JG 77. Le Lt. Armin Köhler écrira dans ses carnets : « Décollage en urgence. Mon Schwarm intercepte vingt B-17, vingt Mitchell et douze P-38 à une vingtaine de kilomètres de Gabès. J'ai abattu un bombardier comme Hosmann. Le personnel technique au sol a assisté à la scène et jubilé quand il est tombé du ciel. L'Ofw. Meschke a abattu un P-38. J'ai marqué des coups sur un autre bombardier, comme Meschke. En tout, sept ont été abattus ». On peut pardonner à Köhler le fait d'avoir confondu des bimoteurs avec des quadrimoteurs car il en avait relativement peu vu en URSS et en Libye. En réalité, cinq Mitchell furent perdus ainsi qu'un P-38. De son côté, la Luftwaffe lance quinze Fw 190 et douze Ju 87 sur Souk-el-Arba avec une escorte de quinze Fw 190 et dix-huit Bf 109. Les Stuka et les Schlachtflieger causent des dommages mais ne détruisent aucun avion. La nuit suivante, un Wellington du 37 Sqn est perdu pour cause inconnue lors d'une incursion sur Magrun.



que votre fils Fritz n'est pas revenu d'un vol à l'ennemi le 22 mars dernier. Votre fils et son Staffelführer, l'Oblt. Osswald, volaient en Rotte pour couvrir le Stab de toute attaque venant d'en haut. Conformément à leur sens du devoir, l'Oblt. Osswald et votre fils ont apparemment accepté le combat alors qu'ils étaient largement en infériorité numérique. L'Oblt. Osswald s'est tué en voulant se poser sur le ventre vu la destruction de son moteur. Nous n'avons pas reçu de nouvelle d'un autre atterrissage d'urgence dans nos lignes ce qui impliquerait que votre fils soit demeuré en territoire anglais. Il reste bien sûr la possibilité que malgré nos informations, votre fils ait pu sauter ou se soit posé d'urgence. Devant la progression anglaise, nous ne pouvons guère espérer que les Arabes nous le ramènent. Le combat aérien eut lieu à environ cinq mille mètres d'altitude, à quinze kilomètres au sud-est de Mareth. Je viens de reprendre la Staffel et voudrais, au nom de toute l'unité, vous communiquer notre espoir que votre fils est sain et sauf en captivité britannique. (s) Oblt. Heinz Dudeck ».

Plus personne n'entendra cependant parler de Fritz Kolb, son G-4 étant peut-être tombé en mer. Depuis le début du mois de mars, la JG 77 avait reçu de nouveaux Bf 109 G-6 mais en nombre trop insuffisant que pour pouvoir équiper toute l'escadre. Les pertes de la Luftwaffe ne s'arrêtent pas là car la supériorité adverse est écrasante. Trois autres Bf 109 sont perdus. Deux Hs 129 sont abattus et deux autres endommagés. Medzouna est bombardé et des avions sont détruits au sol tandis que quatre aviateurs de la 9./St.G. 3 sont tués. À la tombée de la nuit, le II./LG 1 repart sur la Tunisie pour bombarder des batteries d'artillerie ainsi que des concentrations de troupes en divers points du front. Revenus à Catane, les appareils sont ravitaillés en carburant, de nouvelles bombes sont chargées et les Ju 88 repartent pour la deuxième mission de la nuit. La KG 54 est également engagée (cf. encadré) et perd deux Ju 88.

Ce 22 mars voit le départ des effectifs du II./JG 2. La veille, les Fw 190 et le matériel du Gruppe avaient été cédés au III./SKG 10. Selon Arthy/Jessen, les raisons de ce retour en France s'expliqueraient par le manque d'appareils (le Gruppe n'aurait plus eu en mars qu'une demi-douzaine d'avions en état de vol), le manque de pièces de rechange et les difficultés de ravitaillement en carburant. La dernière mission du détachement de la Richthofen en Tunisie avait eu lieu le 12 mars au



La bande de bras 'Afrika'.

départ de Kairouan. Il est tout aussi probable que le haut commandement, au vu de la situation, ait préféré rapatrier une unité de combat valable pour renforcer une défense aérienne en France qui allait en s'étiolant. De plus, malgré les revendications ronflantes du II./JG 2, il semblerait que ses victoires furent un peu surfaites. N'allaient donc demeurer en Tunisie que les JG 53 et JG 77 ainsi que le II./JG 51 pour assurer les missions de chasse.

Le 23 mars est une journée noire pour la Luftwaffe et en particulier pour la JG 77 qui perd son Kommodore. Selon son camarade et ailier, le Lt. Gerhard Strasen : « Le matin du 23, je décollai avec mon Kommodore et ami de longue date, le Major Joachim Müncheberg. Menant une reconnaissance au-dessus du front, nous aperçûmes une petite formation de Spitfire au-dessous



Le Lt. Lothar Werner (4./JG 2) prit part à tous les combats de Tunisie. Revenu en France, il sera cependant tué en combat le 17 mai 1943 au large de Morlaix.

Quatre Ritterkreuzträger de la JG 77 lors d'une séance de chasse dans le désert. De g. à dr. : les Major Joachim Müncheberg (Kommodore), Hptm. Heinz Bär (Kdr I./JG 77), Oblt. Emil Omert (Staka 8./JG 77), Major Kurt Ubben (Kdr III./JG 77) et non identifié.